

Schweitzer (Louis), Journal de Louis Schweitzer, Gunsbach 1914-1919

AISL (Association internationale pour l'œuvre du Dr Schweitzer de Lambaréné) et SHVVM (Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster), 2015, 310 p.

Jean-Paul Sorg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2513>

DOI : 10.4000/alsace.2513

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 482-484

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Paul Sorg, « Schweitzer (Louis), Journal de Louis Schweitzer, Gunsbach 1914-1919 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2513>

Tous droits réservés

SCHNECKENBURGER (Patrick), *Joseph Stauffer (1876-1952). L'histoire retrouvée d'un missionnaire alsacien*, L'Harmattan, 2015, 557 p.

Jusque vers 1970, les monographies de missionnaires alsaciens œuvrant principalement en Afrique paraissaient à intervalles réguliers, sous la plume de jeunes ou moins jeunes ecclésiastiques mêlant érudition et hagiographie. Puis le genre s'est perdu. Il revit aujourd'hui par la grâce de Patrick Schneckenger qui nous livre un épais volume consacré à Joseph Stauffer (1876-1962), missionnaire le long du Golfe de Guinée. Né près d'Eichhoffen, allant à l'école à Bernardvillé, il entre à l'école apostolique de Richelieu en 1890 avec une douzaine d'autres Alsaciens, dont on découvre aussi les biographies au fil du récit. En 1895, le voici à Lyon. Puis ses supérieurs l'envoient dans la Côte-de-l'Or, où il œuvre à Akoko, Cape Coast, Nkrumah. Rentré d'Afrique, il se retire à Bernardvillé en 1946, alors que sa sœur jumelle Béatrice habite toujours Epfig, puis à Saint-Pierre en 1948. On aurait tort de penser que ce gros volume n'est qu'une biographie de plus. Il cache en effet une multitude de parcours d'Alsaciens membres de la Société des Missions africaines et utilise des fonds d'archives impressionnants en quantité. Bien rédigé, il mêle adroitement anecdotes intimes et enjeux idéologiques et géopolitiques. S'il faut se hasarder à une remarque, regrettons que l'auteur n'ait pas tiré profit de la thèse de Jean-Paul Blatz, restée malheureusement en l'état de tapuscrit (voir *RA*, 133, 2007, p. 363), où figurent quelques personnes citées par l'auteur et des tableaux statistiques intéressants.

Claude Muller

SCHWEITZER (Louis), *Journal de Louis Schweitzer, Gunsbach 1914-1919*, AISL (Association internationale pour l'œuvre du Dr Schweitzer de Lambaréné) et SHVVM (Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster), 2015, 310 p.

Il a fallu toute la ténacité et la passion de Gérard Leser, le président de la SHVVM, pour organiser, avec la direction de la Maison Schweitzer, la publication de ce *Journal* dont on connaissait l'existence, mais qui était resté égaré dans les archives. Il a fallu un travail d'équipe, bénévole : saisir sur ordinateur 402 pages de texte et traduire en français toute la partie allemande (de la page 151 à la 397 du tapuscrit).

Né en 1846, Louis Schweitzer, pasteur à Gunsbach de 1875 à sa mort en 1925, s'exprimait naturellement dans les deux langues. Il paraît curieux néanmoins qu'il ait écrit son *Journal* « de guerre » d'abord en français, jusqu'en juin 1915. Peut-être parce que son intention initiale fut de le destiner, comme une longue lettre, à son fils Albert et à Hélène qui se trouvaient depuis mars 1913 à Lambaréné, sur un territoire colonial français, et qui y seront retenus par décision politique jusqu'en septembre 1917? (Les Schweitzer seront ensuite envoyés en France et internés successivement

dans deux camps.) La guerre s'éternisant et, dans la vallée coupée en deux par le front, le village de Gunsbach restant du côté allemand, il a préféré continuer ses notations au jour le jour dans la langue parlée, écrite et imprimée dans son environnement. De toute façon il prêchait toujours en allemand, et chaque dimanche il mentionne les passages tirés de la Bible de Luther.

Si en novembre 1918, après l'armistice, il se remet progressivement au français, on le comprend aisément. Il a encore continué à tenir son *Journal* jusqu'au mercredi 12 février 1919, s'arrêtant sur ces mots : « Un peu moins froid ».

La veille du 11 novembre 1918 il avait juste écrit : « Abdication de l'empereur Guillaume II » et relevé sans commentaire les conditions drastiques que les vainqueurs imposaient au vaincu. La paix n'est pas... pacifique. 11 novembre : « Révolution en Allemagne. Grande agitation à Colmar ». Des affiches ont été collées aux murs, qui dénoncent « quelques partisans de la neutralité de l'Alsace-Lorraine ». Dénonciations et pillages de magasins se poursuivent au long des semaines. Le 11 février 1919, la presse régionale signale que « le magasin Ehretsmann est défendu aux soldats ». Jules Ehretsmann est le gendre de Louis Schweitzer. Lui et sa femme tenaient une chapellerie, place de la cathédrale à Colmar.

L'intérêt premier de ce *Journal* pour les historiens réside dans le mélange de notations sur la vie privée ou familiale, au quotidien, et d'informations sur la situation politique et la guerre alentour, passages de troupes, réquisitions, combats, obus qui éclatent, incendies, évacuations, morts et blessés, organisation de secours, enterrements. Lorsque les faits qu'on rapporte lui paraissent douteux, portés par des rumeurs invérifiables, le pasteur, esprit rationnel et pondéré, prend soin de le signifier. Jeudi le 4 mars 1915 : « On a emmené, me dit-on, des personnes de Munster suspectes. Combien ? Les uns disent une trentaine, je crois que ce chiffre est exagéré. »

Le diariste relate ce qui se passe, les choses vues, vécues, entendues, lues, il ne les décrit pas et ne glose pas, il les note juste, sans exprimer de sentiments moraux personnels, comme à distance. La distance de soi au monde d'une conscience claire. Sans sourciller, il reproduit des nouvelles contradictoires, dictées par la propagande. Par exemple, le journal allemand du 14 octobre 1915 dit : « Dans les Vosges, les Français essayent de reprendre les positions qu'ils avaient perdues le 12 octobre au Schratzmaennle. Grâce à notre action, l'attaque a échoué. » Les informations françaises du même jour disent : « Les Allemands n'ont pu mettre pied dans nos tranchées... Notre contre-attaque a permis d'en reprendre une partie. »

Ironie. Neutralité. Absence d'illusions. Pas de passions patriotiques. Impassibilité voulue. Les émotions du père et du pasteur transparaissent

cependant, des soucis, des inquiétudes pour autrui, pour ses paroissiens et ses enfants. Pour son cadet, Paul, enrôlé en Allemagne et séparé de sa femme Emma Munch. Pour Albert et Hélène, dont il est souvent sans nouvelles pendant des mois.

Ceux qui s'intéressent à la vie d'Albert et de Hélène Schweitzer durant toute cette période apprennent beaucoup de choses dans ce *Journal*, qu'ils n'ont jusqu'ici trouvées nulle part ailleurs : les conditions de leur détention jusqu'en décembre 1914, la reprise partielle, ensuite, de leurs activités à l'hôpital, les relations tendues avec les missionnaires patriotes, leur travail philosophique dans une cabane au bord de l'océan, leur réseau d'amis, leur correspondance par la Suisse.

L'ouvrage est judicieusement illustré de photos, très bien rendues, sorties des archives Schweitzer et de celles de la SHVVM, images de la guerre dans la vallée et de la famille. Sont reproduites in extenso deux lettres manuscrites, l'une du père, datée du 1^{er} août 1914, en français, non envoyée, et l'autre du fils, 24. Juli 1917, Lambarene, Gabun.

Jean-Paul Sorg

KREMPPER (Michel), *Joseph Rossé (1892-1951). Alsacien interdit de mémoire*, Éditions Yoran Embanner, 2016, 438 p.

Né à Montreux-Vieux le 26 août 1892, fils d'un boulanger, Joseph Rossé épouse à Colmar le 7 septembre 1920 François Joséphine Sonntag. Issu d'une famille nombreuse, il quitte l'école à l'âge de quatorze ans pour apprendre le métier de son père. L'instituteur et le curé en décident autrement. Sorti premier à l'École normale en 1913, il est nommé assistant – instituteur dans son village natal. La guerre passe bientôt. Elle l'emmène en Russie, met en valeur son courage, ce qui lui vaut une Croix de fer. Après l'armistice, il reprend le métier d'instituteur, œuvre à Colmar en 1918, à Lauterbourg en 1919, à Colmar en 1920. Syndicaliste actif, il participe après 1924 à la lutte scolaire, rejoignant les milieux de la *Zukunft* pour défendre une politique alsacienne plus énergique. Signataire du Manifeste de l'*Elsass-Lothringer Heimatbund* de juin 1926, il est confronté à un événement brutal : sa destitution de sa fonction d'enseignant.

Il entre alors à l'*Elsässer Kurier*, grand quotidien catholique, dont il devient rédacteur en chef. Arrêté le 7 décembre 1927 sous l'inculpation d'atteinte au crédit de l'État, il bénéficie d'un non-lieu. Entre-temps il est accusé de complot contre la sûreté de l'État et condamné, lors du procès de Colmar de mai 1928, à un an de prison. Or il avait été élu député de Colmar en avril 1928, un mois plus tôt. Sa déchéance est votée par la Chambre des députés le 8 octobre 1928. Gracié en juillet 1928, il est élu conseiller général de Colmar en octobre 1928, élection invalidée en mars 1929. Réélu